Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

56 | 2018

Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale

L'histoire de la violence et l'Empire britannique en Inde

Callie Wilkinson

Traducteur : Laurent Bury

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5513>

DOI : 10.4000/rh19.5513

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 129-131

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Callie Wilkinson, « L'histoire de la violence et l'Empire britannique en Inde », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2020, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5513>

Tous droits réservés

CALLIE WILKINSON

L'histoire de la violence et l'Empire britannique en Inde

Bien que l'histoire impériale soit saturée de violence, celle-ci a rarement fait l'objet exclusif d'une analyse historique, jusque tout récemment. Quand Duncan Bell reprocha à John Darwin de ne pas assez s'intéresser à la violence de l'impérialisme dans un ouvrage très admiré, *The Empire Project*, Darwin eut une réaction révélatrice : « Dire que la violence a joué un rôle central dans l'histoire impériale britannique, ce n'est pas ajouter grand-chose à la somme de nos connaissances »¹. Selon cette logique, la violence de l'impérialisme va tellement de soi qu'elle risque de devenir banale². Pourtant, comme Darwin l'admettait, il est possible d'aborder le sujet de manière plus productive intellectuellement, en analysant les formes spécifiques que la violence impériale tendait à prendre, au lieu d'en signaler simplement l'existence³. Des études récentes s'appuient sur l'idée que toute conception de la violence légitime est propre à un moment historique spécifique et conditionnée par une culture : autrement dit, la violence a sa propre histoire, qui reste à écrire, pour l'essentiel. Par le passé, les historiens ont été enclins à minimiser le rôle de la violence dans l'empire britannique, par opposition à l'accent mis sur les atrocités coloniales perpétrées en Afrique par les Allemands et par les Belges. De récents travaux sur la violence racialisée dans l'empire britannique ont néanmoins sapé cette vision de l'exception britannique⁴.

1. John Darwin, "A Roundtable on John Darwin's *The Empire Project*", *Journal of British Studies* 54, 4, 2015, p. 993-994. Pour les commentaires de Duncan Bell, cf. Duncan Bell, "A Roundtable on John Darwin's *The Empire Project*: Comment: Desolation Goes Before Us", *Journal of British Studies* 54, 4, 2015, p. 987-993 et p. 989.

2. Cette remarque a été formulée par Jordanna Bailkin dans son article pionnier, "The Boot and the Spleen: When Was Murder Possible in British India?", *Comparative Studies in Society and History*, 48, 2, 2006, p. 466.

3. John Darwin, "A Roundtable...", *loc. cit.*, p. 994.

4. Kim Wagner, "Savage Warfare: Violence and the Rule of Colonial Difference in Early British Counterinsurgency", *History Workshop Journal*, consulté le 11 février 2018, <https://doi.org/10.1093/hwj/dbx053>, p. 2.

Dans une série d'ouvrages sur l'Empire en Inde au XIX^e siècle, Jordanna Bailkin, Elizabeth Kolsky, Martin Wiener, Mark Condos et Kim Wagner se sont demandé pourquoi certaines manifestations de force physique étaient jugées acceptables ou nécessaires dans le contexte impérial, et ce que l'histoire de la violence peut nous apprendre sur la nature même de l'empire⁵.

Ces historiens examinent le recours à la force à différentes échelles et, ce faisant, évoquent différents aspects de l'empire britannique en Inde. Bailkin, Kolsky et Wiener enquêtent sur des actes criminels de violence interpersonnelle, majoritairement le meurtre d'Indiens par des Européens. Ces actes quotidiens reflétaient et soutenaient un vaste système de domination impériale reposant sur l'inégalité raciale, tout en menaçant l'image de discipline militaire et d'autorité morale sur laquelle l'empire britannique était censé reposer⁶. Kim Wagner et Mark Condos, en revanche, se concentrent sur la répression étatique, affirmant que dans les moments de crise, la vraie nature de l'administration impériale en Inde éclatait au grand jour⁷. Wagner en particulier s'appuie sur une vieille tradition d'historiographie impériale pour analyser de tristement célèbres exemples de violence «exceptionnelle» comme le soulèvement de 1857 et le massacre d'Amritsar. Néanmoins, Condos et Wagner diffèrent de leurs prédécesseurs en ce qu'ils adoptent une approche structurelle qui situe ces incidents à l'intérieur de modèles impériaux plus larges, jugés intrinsèques à l'empire et non plus traités comme anormaux ou aberrants⁸.

Malgré les différences de sujet, tous ces historiens peuvent cependant être utilement lus côte à côte. Chacun à sa manière explore comment les idées de race, d'espace et de religion ont servi à légitimer des formes particulières de violence contre les Indiens, depuis les théories médicales concernant la fréquence des maladies de la rate jusqu'au repérage de «fanatiques» musulmans sur la dangereuse «frontière»⁹. Ces recherches utilisent aussi l'histoire de la violence pour avancer des affirmations plus générales sur la nature de l'impérialisme en Inde. Par exemple, Kolsky et Wiener étudient des cas d'homicides interraciaux pour vérifier l'adhésion des Britanniques à l'État

5. Jordanna Bailkin, "The Boot and the Spleen...", *loc. cit.*, p. 462; Elizabeth Kolsky, *Colonial Justice in British India*, Cambridge: Cambridge University Press, 2010, p. 8; Martin J. Wiener, *An Empire on Trial: Race, Murder, and Justice under British Rule, 1870-1935*, Cambridge: Cambridge University Press, 2008; Mark Condos, *The Insecurity State: Punjab and the Making of Colonial Power in British India*, Cambridge: Cambridge University Press, 2017, p. 9; Kim Wagner, "Calculated to Strike Terror: The Amritsar Massacre and the Spectacle of Colonial Violence", *Past & Present*, 233, 1, 2016, p. 185-225.

6. Elizabeth Kolsky, *Colonial Justice...*, *op. cit.*, p. 1-2; Martin J. Wiener, *An Empire on Trial...*, *op. cit.*, p. 188; Jordanna Bailkin, "The Boot and the Spleen...", *loc. cit.*, p. 463; Martin J. Wiener, *An Empire on Trial...*, *op. cit.*, p. 132. Pour un examen du livre de Kolsky qui se penche sur le concept de «violence quotidienne», cf. Jonathan Saha, "Histories of Everyday Violence in British India", *History Compass*, 9, 11, 2011, p. 844-853.

7. Kim Wagner, "Calculated to Strike Terror"..., *loc. cit.*, p. 190; Mark Condos, *The Insecurity State...*, *op. cit.*, p. 8-9 et 223.

8. Kim Wagner, "Calculated to Strike Terror"..., *loc. cit.*, p. 189; Mark Condos, *The Insecurity State...*, *op. cit.*, p. 223.

9. Jordanna Bailkin, "The Boot and the Spleen...", *loc. cit.*, p. 463; Elizabeth Kolsky, *Colonial Justice...*, *op. cit.*, p. 163; Mark Condos, *The Insecurity State...*, *op. cit.*, p. 179.

de droit¹⁰. Le fait que des Britanniques furent rarement condamnés pour le meurtre d'Indiens montre de façon convaincante que la loi n'offrait pas la même protection à tous, même si Wiener conclut en soulignant « le maintien et la consolidation progressive d'un cadre de légalité » à partir des années 1890¹¹. À travers le prisme de la violence, des fractures dans l'édifice impérial peuvent également être révélées. Les attitudes britanniques face à l'usage de la force étaient loin d'être uniformes, et la violence même faisait souvent l'objet de débats animés parmi la population européenne. Ces disparités reflétaient des tensions entre positions officielles et non officielles, ainsi que des divisions idéologiques au sein de l'élite dirigeante, quant à la façon dont l'autorité impériale devait s'exprimer¹². De fait, Condos et Wagner affirment tous deux que l'usage de la violence doit être perçu non comme une expression de l'arrogance britannique, mais bien comme un symptôme des angoisses impériales britanniques¹³.

Même si ces travaux universitaires fournissent un cadre convaincant pour écrire une histoire de la violence, de nombreuses questions persistent. Dans le cadre de mon propre doctorat, j'ai examiné comment la guerre et la diplomatie pouvaient fusionner au début du XIX^e siècle dans l'action des Résidents, ces représentants de la Compagnie des Indes orientales auprès des cours indiennes¹⁴. La foi des Résidents en l'efficacité de la force brutale, des campagnes militaires jusqu'au recours au fouet, eut un puissant impact sur l'essor de l'influence politique britannique dans les cours indiennes théoriquement indépendantes, entre 1798 et 1818. D'autres recherches seraient nécessaires pour déterminer comment la violence impériale était comprise et utilisée en tant que technique de pouvoir et comme instrument d'expansion impériale durant cette période. Les travaux existant sur la violence dans l'empire britannique en Inde se focalisent très majoritairement sur la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, l'apogée du Raj. En appliquant cette approche aux années formatrices du règne de la Compagnie, il serait pourtant possible de projeter un éclairage neuf sur une période qui vit se produire la révolution planétaire, la réforme, et l'émergence britannique en tant que puissance mondiale dominante.

Callie Wilkinson est docteure en Histoire à l'université de Cambridge

Traduit de l'anglais (Canada) par Laurent Bury

10. Martin J. Wiener, *An Empire on Trial...*, *op. cit.*, p. 7; Elizabeth Kolsky, *Colonial Justice...*, *op. cit.*, p. 4.

11. Martin J. Wiener, *An Empire on Trial...*, *op. cit.*, p. 190.

12. Martin J. Wiener, *An Empire on Trial...*, *op. cit.*, p. 140-141 et 146; Elizabeth Kolsky, *Colonial Justice...*, *op. cit.*, p. 5; Mark Condos, *The Insecurity State...*, *op. cit.*, p. 132 et 136.

13. Mark Condos, *The Insecurity State...*, *op. cit.*, p. 66; Kim Wagner, "Calculated to Strike Terror...", *loc. cit.*, p. 224.

14. Callie Wilkinson, *The Residents of the British East India Company at Indian Royal Courts, c. 1798-1818*, Thèse d'histoire sous la direction de Renaud Morieux, University of Cambridge, 2017, f° 65.